

# En lutte contre la fermeture : les ouvrières d'Obsession, 1975-1977

*Dans la deuxième moitié des années 1970, les fermetures d'usines se multiplient dans les secteurs du textile et de l'habillement embauchant une main d'œuvre très majoritairement féminine. C'est dans ce contexte qu'intervient le chômage partiel, puis le dépôt de bilan, le 1er octobre 1975, des établissements GILMO fabricant la marque Obsession, ce qui provoque le licenciement de 255 personnes, principalement des ouvrières dans la mesure où les trois sites - Villeurbanne (69), Cuisery (71) et Crémieu (38) - sont censés fermer.*

*Une mobilisation contre la fermeture commence alors. Tout en engageant de nombreuses démarches pour populariser leur mouvement, récolter des fonds, demander des soutiens ou alerter les autorités, à partir du 14 octobre 1975, les ouvrières décident d'occuper les locaux jour et nuit.*

**DOC 1 : Extrait de la lettre du syndicat CGT des Etablissements Gilmo à Madame Françoise Giroud, le Villeurbanne, le 27 Octobre 1975, Extrait du Journal de Bord des ouvrières d'Obsession, Tome 1, Fonds CGT, 200J35, ADSSD.**

Madame,

En cette année internationale de la Femme, beaucoup de discours officiels sont prononcés par vous-même et vos collègues du gouvernement.

Derrière le tapage démagogique de « l'activité » gouvernementale en matière de condition féminine, il y a la réalité des faits bien moins glorieuse.

Nous sommes 260 salariés-presque exclusivement des femmes- (Villeurbanne 69, Cuisery 71, Crémieu 38), employées

jusqu'à ce jour par l'entreprise de confection (corsetterie) GILMO marque OBSESSION.

Nous n'avons touché notre paie d'Aout qu'en Septembre. De plus, nous effectuons, depuis le 8 Septembre un horaire de 24 heures. Nous chômons le Jeudi et le vendredi, nous n'avons pas encore perçu les indemnités bien minimes de chômage partiel.

Après de très nombreuses actions, nous venons seulement de recevoir, en date du 24 octobre, notre salaire de Septembre, et il nous faut encore attendre, maintenant, le règlement retardataire de la première quinzaine d'Octobre.

Tout ceci constitue ni plus ni moins un TRES GRAND SCANDALE QUE NOUS NE POUVONS ACCEPTER. Nous disons NON à la misère moderne. Nous ne nous résignons pas !

C'est pourquoi, nous occupons présentement l'usine pour le droit au TRAVAIL

(l'entreprise est viable, des commandes continuent d'arriver), pour la défense et la progression du pouvoir d'achat, le SMIC à 1700 fr, la retraite à 55 ans pour les femmes, 60 ans pour les hommes au taux de 75% du salaire, le minimum ne pouvant être inférieur au SMIC.

Nous ne comptons pas sur votre ministère, ni sur le Président de la République malgré ses promesses électorales mirifiques jamais tenues. Néanmoins, nous tenons à vous faire part de la réalité de notre condition féminine.

Veillez agréer, Madame, nos salutations distinguées,

Le syndicat CGT.

Dans les premiers mois de leur mobilisation, elles ont recouru à de nombreuses actions symboliques, telles que le ma-

\* Fanny GALLOT (Maîtresse de conférences, Université Paris Est, Centre de recherche en histoire européenne comparée)

riage de Miss Chômage « Obsession » avec un futur chômeur de Amtec-France à Villeurbanne ou encore les Catherinettes en chômage. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la tradition des catherinettes perdure en prenant des sens différents au gré des lieux et des époques, tandis qu'elle est diversement appropriée par les actrices. En effet, si la Sainte-Catherine, fêtée le 25 novembre, est à l'origine une fête religieuse, sa réactivation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle consacre la catherinette comme une nouvelle figure urbaine, celle d'une célibataire âgée de vingt-cinq ans. Progressivement, la fête devient corporative. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle ne concerne plus que les ouvrières de la couture et cette tradition perdure jusque dans les années 1970. À cette occasion, les « reines d'un jour » coiffent initialement un bonnet qui se transforme en chapeau de fantaisie réalisé dans deux des cou-

leurs de la Sainte, le vert et le jaune. Ici, la tradition est subvertie dans la mesure où le chapeau comporte la mention « Catherinette en chômage ».

**DOC 2 : Photographie de la Catherinette en chômage, Extrait du Journal de Bord des ouvrières d'Obsession, Tome 1, Fonds CGT, 200J35, ADSSD.**

Les ouvrières se font également entendre grâce à des chansons qu'elles ont élaborées. Les chansons font partie des expressions de la grève fréquemment mobilisées par les ouvrières dans les années 1968<sup>1</sup>, investissant de ce fait une tradition du mouvement ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle. Le plus souvent, les chansons des ouvrières sont des détournements d'airs connus de

chansons paillardes, traditionnelles, populaires, religieuses ou révolutionnaires. C'est le cas ici, avec *Dansons la Carmagnole* qu'elles enregistrent en 45 tours avec un texte reprenant l'histoire de leur mobilisation sous le nom d'*Histoire d'O<sup>2</sup>...bsession* le 27 septembre 1976 dans lequel elles expliquent : « depuis 12 mois, nous occupons notre usine jour et nuit avec toutes les difficultés que cela comporte ; cette lutte est menée presque exclusivement par des femmes. Nous devons bien sûr, tenir compte des horaires : biberons - sorties d'école -, des transports en commun pour la relève du soir ; car peu de femmes disposent du véhicule familial !... »

**DOC 3 : Chanson des ouvrières d'Obsession sur l'air de Dansons la Carmagnole, Extrait du Journal de Bord des ouvrières d'Obsession, Tome 1, Fonds CGT, 200J35, ADSSD.**

*Dansons la carmagnole  
Vive le son, vive le son  
Dansons la carmagnole,  
Vive le son du canon*

*Giscard d'Estaing avait promis (bis)  
De nous faire faire des bikinis (bis)  
Mais, pour celles d'obsession  
Il n'a pas de pognon*

*Patron Bourvis où êtes-vous (bis)  
Sortez du bois qu'on voit le « Lou » (bis)  
Assez de vos promesses  
Nous sommes en détresse*

*Dans toutes nos pègrinations (bis)  
Ils n'ont pas trouvé de solution (bis)*



<sup>1</sup> Geneviève Dreyfus-Armand, Robert Frank, Marie-France Lévy, et Michelle Zancarni-Fournel (dir.), *Les années 68 : le temps de la contestation*, Bruxelles, Éd. Complexe ; IHTP, CNRS, 2000. Les années 1968 comprennent une longue période de contestation dans le monde occidental, allant du début des années 1960 au début des années 1980, avec comme épice centre l'année 1968.

<sup>2</sup> Référence au roman signé par Pauline Réage, *Histoire d'O*.

*Et nous occuperons  
Pour sauver obsession*

*Amis restons toujours unis (bis)  
Et nous vaincrons nos ennemis (bis)  
Et ils se souviendront  
Des femmes d'obsession*

Pourtant, après des mois de lutte, les ouvrières impliquées se trouvent de plus en plus isolées<sup>3</sup> même si celles de Cuisery en Saône-et-Loire ont réussi à redémarrer le 4 octobre 1976. Au chômage, elles entreprennent des formations pour

ne pas être radiées de l'ANPE tout en continuant d'espérer. Finalement, l'occupation cesse au printemps 1978 après 31 mois d'occupation et en novembre 2011, l'usine de l'avenue Galline à Villeurbanne est démolie.

• • • • •

## Bibliographie indicative

• **Fanny Gallot**, *En découdre, comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société, La Découverte, 2015.*

• **Anne Monjaret**, *La Sainte-Catherine : culture festive dans l'entreprise, Paris, Éd. du CTHS, 1997.*

• **Margaret Maruani et Anni Borzeix**, *Le Temps des chemises : la grève qu'elles gardent au cœur, Paris, Éd. Syros, 1982.*

<sup>3</sup>Xavier Vigna, L'insubordination ouvrière dans les années 1968, Rennes, PUR, 2007, p. 140.